

## Le bégaiement : un trouble du débit de la parole ?

Bastien Aradj

Le bégaiement est un trouble du langage et de la communication. Existant depuis fort longtemps, beaucoup de personnes s'interrogent sur les causes de ce trouble. Mais, l'enfant sera-t-il « automatiquement » touché par le bégaiement si l'un de ses parents en est atteint ? Est-ce un facteur à risques ? Aléatoire ? Décisif ? Beaucoup de questions qui nous font nous pencher plus particulièrement sur l'article de Marie-Claude MONFRAIS-PFAUWADEL, intitulé « *Quand la génétique bouleverse la nosologie: le cas des formes cliniques du bégaiement.* » (2013). Marie-Claude MONFRAIS-PFAUWADEL est un médecin ORL diplômée depuis 1989. Elle travaille à l'hôpital Européen Georges Pompidou (Paris), et est également phoniatre, psychologue et linguiste. Elle est la cofondatrice du DIU de phoniatry de l'université Paris 13, et également la fondatrice du DU *bégaiements et autres troubles de la fluence verbale* de l'Université de Paris 5. L'article que nous étudierons fait une dizaine de pages. Nous présenterons plus spécifiquement son premier grand thème qui est « *La génétique du bégaiement* ».

Dans ce passage, l'auteure présente la génétique du bégaiement, de façon extrêmement scientifique. Marie-Claude MONFRAIS-PFAUWADEL s'appuie notamment sur « une étude impliquant 46 familles pakistanaises » et « des études ultérieures » qui ont « identifié d'autres mutations sur le gène GNPTG ». Les gènes GNPTG et GNPTAB seraient responsables de 9% des cas de bégaiement. D'un point de vue purement extérieur et descriptif, le bégaiement est un trouble du débit de la parole. Marie-Claude MONFRAIS-PFAUWADEL, explique que : « le bégaiement, sous ses aspects purement cliniques peut se présenter sous trois formes: le bégaiement développemental, [...], le bégaiement neurologique, [...], et le bégaiement psychogène... » (page 219). Le bégaiement développemental, qui est le plus connu et fréquent, qualifie le bégaiement lorsqu'il est persistant à l'âge adulte. Le bégaiement neurologique quant à lui, est un trouble acquis qu'on retrouve la plupart du temps après des accidents de santé, comme par exemple après des AVC, des tumeurs, des crises d'épilepsies, etc. Le bégaiement psychogène, qui est encore aujourd'hui peu connu et qui crée des tensions entre différents spécialistes, définit une interaction entre les troubles psychiques et troubles de la fluence.

Il semblerait que les hommes soient beaucoup plus touchés par le bégaiement que les femmes. En effet, 3 hommes, pour 1 femme serait le « sex-ratio » à l'âge adulte du nombre de personnes bègues. Ce phénomène est expliqué dans notre article en ces termes : « L'étude des chromosomes, [...], a mis en évidence une corrélation avec des formes persistantes chez les hommes, [...], et sur le chromosome 9 avec une forme temporaire de bégaiement chez les femmes » (Kang & Drayna, 2012). Les hommes sont donc plus touchés par le bégaiement de façon persistante que les femmes. D'après de nombreuses et récentes publications sur cette pathologie et selon la plaquette éditée par le ministère de la Santé et « l'Association Parole-Bégaiement » (*voir en annexes*), le bégaiement touche à peu près 1% de la population mondiale ; en France, environ 600 000 personnes seraient concernées par ce trouble. Dans la tranche d'âge des enfants de 2 à 10 ans, 5% d'entre eux seraient bégayants. Dans 70% des cas, le bégaiement disparaît vers l'âge de 6 ans sans engendrer de réels dégâts. L'apparition de ce trouble apparaît dans 80% des cas entre 2 et 5 ans. En cas de bégaiement génétique, d'autres perturbations peuvent survenir telles que des troubles moteurs, oculaires, ou de la parole sont retrouvés. En effet, « les mutations observées de ces gènes engendreraient un déficit métabolique à la production de la parole », selon Marie-Claude MONFRAIS-PFAUWADEL (2013).

Si l'un des parents est atteint d'un cas de bégaiement, l'enfant ne sera donc pas automatiquement touché par ce trouble. Par contre, ce sera un facteur génétique à risque, qui peut être aléatoire, mais pas décisif. Toutefois, le bégaiement n'est encore au jour d'aujourd'hui pas tout à fait compris. On ne peut, sans doute, pas apporter une seule réponse purement scientifique et biologique portant uniquement sur la génétique et l'hérédité. Mais que pensent les individus bègues à ce propos ? Sont-ils réellement d'accord avec tous les éléments cités précédemment ? Y a-t-il d'autres bègues au sein de leur famille ?

### Références bibliographiques et webographiques :

- MONFRAIS-PFAUDWADEL, M.-C. (2013). Quand la génétique bouleverse la nosologie:les cas de formes cliniques du bégaiement. « *Enfance* » (pp.217-225).
- *Dictionnaire Larousse en ligne*. (2015) Repéré à l'adresse suivante : <http://www.larousse.fr/dictionnaires/français> (le 10.11.15)
- Référence citée par l'auteure : Kang, P.& Drayna, F. (2010). « *Caractérisation d'une mutation communément associée au bégaiement persistant : évidence pour une mutation fondatrice.* » (<http://infosbégaiement.blogspot.fr/2011/07/caracterisation-dune-mutation.html>)

### Annexe :

Édité sur « l'Association Parole-Bégaiement ». → <http://niarunblog.unblog.fr/societe-signes-des-temps/la-fin-de-lenfant-roi/le-begaiement-une-peur-quotidienne/>

